

# Le Liban de nos Rêves

Nouvelle rédigée par :

Samya Tannir (EI)

[Samya.tannir@gmail.com](mailto:Samya.tannir@gmail.com)

Université Saint-Joseph de Beyrouth

5h30, l'alarme sonne. Je me réveille. Pas d'électricité. Tout est noir, j'allume la torche du téléphone pour me préparer : le visage lavé avec deux gouttes d'eau froide, les habits peu froissés portés. J'ouvre le réfrigérateur pour préparer mon petit-déjeuner - un morceau de pain, une tranche de fromage, un quart-tomate - et mon goûter - du riz avec du yaourt. Je termine de me préparer en 35 minutes. Je prends donc 10 minutes de plus que la normale. Je cours vers la voiture dont j'avais perdu les clefs. Je me calme. Je les retrouve. J'essaie de rattraper le retard pour arriver avant le début de mon cours à 8h.

On est en décembre. Il pleut. Je suis coincée dans un embouteillage. Le premier. Le deuxième. Le troisième. Je m'apprête à crier victoire mais non. Un nouvel embouteillage. Des banlieues beyrouthines à Mansourieh, trois heures de route au lieu d'une demi-heure. J'assiste au cours d'Intelligence Artificielle en essayant d'oublier comment ma voiture et moi avions échappé de nager dans les lacs de pluies des autoroutes.

J'arrive à 9h15. C'est la pause. Je retrouve mes amis qui discutent de l'augmentation des frais de scolarité, la possibilité d'arrêter leurs études à mi-chemin, la recherche d'un travail pour aider les parents à rembourser les dettes.

Le cours suivant est les « Réseaux mobiles ». Je me demande pourquoi et comment un tel cours pourrait être donné à la faculté. Le professeur commence la séance par la question : « Etes-vous satisfaits de la qualité des services de votre opérateur ? ». « De quelle qualité de service parlons-nous ? Où ? Ici au Liban ? », des questions qui se succèdent dans ma tête. Les réponses de tous les élèves se ressemblaient : des infrastructures médiocres, un entretien assez faible, une qualité de service qui se dégrade.

La journée terminée, je retourne à la maison en espérant trouver de l'eau chaude pour mon bain. Mais une surprise non surprenante m'attend : le générateur est en panne. Le temps de réparation provisoire est de trois jours. Il nous faudra, ma famille et moi, supporter la vie sans électricité : Pas de bain, pas de chauffage, pas de chargement de batteries des gadgets électroniques. La seule solution est de dormir tôt.

Aucun rayon de lumière. Silence total. Toute la famille s'endort. Huit heures plus tard, tout le monde se réveille. Pas moi.

On m'emmène à l'hôpital après plusieurs tentatives de réveil. Aucun signe de vie. Mes parents s'inquiètent sur ma situation sanitaire. Après des analyses et des radios, les médecins annoncent à mes parents que je suis en coma. On n'a pas pu savoir davantage sur ma situation. Le médecin mentionne : « Le temps de rétablissement est inconnu, de faible chance pour qu'elle se réveille tout en ignorant les dégâts. Peu de chance qu'elle ouvre les yeux et puisse continuer sa vie normalement. Elle restera sous surveillance d'ici-là. ».

Cette surveillance dure. Une semaine. Un mois. Six mois. Un an. Deux ans. Cinq ans. Dix ans. La facture de l'hôpital devient abondante. Mes parents s'inquiètent de plus en plus, je pense. Comment rembourser toute cette somme ? Leur fille se réveillera-t-elle un jour ? Ils n'avaient que la possibilité de prier Dieu pour nous faire sortir de cette situation : que j'ouvre mes yeux et que cette facture soit payée. Je change d'hôpital après le premier mois vue l'incapacité de mes parents

à supporter les factures d'un hôpital privé. Après plusieurs jours de recherche, ils trouvent une petite chambre dans un hôpital public où je suis mise de nouveau sous surveillance.

Le 1<sup>er</sup> septembre 2033. Mes parents reprennent leur vie presque normale. Tous les deux préparent la rentrée scolaire. Des feuilles à signer, des élèves à accueillir, des professeurs à guider. Un grand nombre de tâches pour une journée assez chargée. Ils m'ont oubliée pour quelques heures. Mais ceci ne durera pas longtemps. Vers midi, mes parents reçoivent un appel de la part de l'hôpital leur disant « elHamdella, madame, monsieur. Votre fille vient de se réveiller. Vous êtes priés de vous diriger à l'hôpital le plus tôt possible. ».

Leur unique problème est résolu. Ils laissent tout tomber. Mes parents prennent le métro pour me retrouver le plus vite possible. Dix minutes plus tard, ils ne croient pas leurs yeux. Je suis en pleine forme. Je parle, je marche, je suis comme ils m'avaient quittée mais avec dix ans d'écart.

Mon médecin apparaît dans la chambre. Un grand sourire sur le visage, il s'apprête à nous annoncer une bonne nouvelle. « Un groupe de médecins libanais a pu, pour la première fois dans le monde, trouver un traitement pour ton cas très rare de coma. Grâce à l'acceptation de tes parents, à Dieu et au progrès médical libanais dans les hôpitaux publics, tu es parmi nous chère demoiselle. ». Le médecin quitte la salle, je reste bouche-bée, étonnée de ce que j'ai entendu.

Mes parents m'expliquent que le Liban que je connais est enterré et qu'un nouveau Liban est né. Ils commencent, à tour de rôle, de me décrire leur quotidien. « Impossible ! Comment ? Je n'arrive pas à imaginer ce que vous me racontez ! ».

Pour me le prouver, ils décident de me faire une tournée dans ma ville natale, Beyrouth. Je sors de la chambre pensant que mes parents prendront des heures pour finaliser mes papiers et payer le restant de la facture. Mais rien de tout cela ne se passe. « Les papiers sont finalisés en ligne, plus besoin d'attendre. Et pour la facture, c'est la sécurité sociale qui s'en occupe. Je viens de te dire que tout a changé. ». J'arrête de poser ces questions banales. Nous sortons de l'hôpital. Je me dirige vers la sortie du parking, mes parents vers la sortie principale. Ils me rattrapent pour ne pas les perdre. Je réagis d'un coup « Où est la voiture ? Vous ne l'avez pas garé au parking ? ». La voiture a été vendue parce qu'elle était inutile. « Nous utilisons dorénavant les transports en commun : bus, métro et si le trajet est long nous prenons le train. ».

Sur le trajet de la maison, je sors le journal de la sacoche de mon père. La lecture me manque, l'odeur du papier aussi. Je m'attendais à lire des titres comme « Le dollars atteint 1 000 000 L.L. », « Le Liban, le pays le plus pauvre au monde » ou bien « Les crises s'accroissent : plus de blé, plus de médicaments plus d'électricité pour les années à venir ». Mais non, je lis « Des médecins libanais gagnent le prix Nobel », « Une nouvelle station de TGV a été inaugurée à la Bekaa », « Le Liban, premier pays qui dévoile la sixième génération de réseaux mobiles dans le monde », « La dernière station de production d'électricité par énergies renouvelables a été complètement mise à jour à Tripoli. ». Cette lecture me bouleverse, je commence à prendre conscience de l'époque dans laquelle je me suis réveillée.

Une discussion familiale autour du dîner semble différente à celles que j'étais habituée. Sujets modifiés, tonalité plus calme, visages souriants. J'entame alors un sujet qui me tient à cœur.

J'avais rêvé de ce Liban, le voici. Maintenant, je rêve de continuer mes études universitaires et d'obtenir mon diplôme d'ingénieure.

Je prends la parole : « Maman, papa, j'ai une demande agaçante. J'aimerais que vous accepteriez cette dernière ! J'aimerais continuer mes études et si possible à l'étranger. ». Etonnés, ils refusent ma demande. Ils se justifient : « Nous n'avons pas de problème de continuer tes études à une seule condition. Tes études auront lieu à l'Université Libanaise. Pas d'autre choix. ». On change de sujet. Je rêve encore jusqu'à arriver au lit.

Je sors mon ordinateur portable. Je commence mes recherches sur internet. Je tape 'Université Libanaise, faculté d'ingénierie'. Une dizaine d'articles apparaissent sur l'écran. Je ne sais plus par où commencer la lecture. 'TOP 10 des meilleures universités de l'année scolaire 2032-2033', 'Les meilleurs laboratoires d'ingénierie en Europe et Asie'. Dans la section Images du moteur de recherche, j'aperçois un campus qui m'appelle, un bâtiment rénové, des laboratoires dignes du nom de la faculté, beaucoup d'espaces verts. Des espaces verts au centre de Beyrouth, étrange ! Je continue mes recherches pour passer aux 'Espaces verts de Beyrouth'. Une liste d'une dizaine de jardins publics. On dirait être dans un pays européen. Motivée, je me balade vers un des plus proches pour y croire. Un jardin se situant en banlieue beyrouthine : « Jardin public Costa Brava ». Comme la carte l'indique, il s'agit anciennement d'une décharge clôturée en 2024. Un rêve d'enfance étudié dans les livres de géographie du primaire réalisé. Je m'assois sur un banc à côté d'un vieillard lisant un livre. J'interromps sa lecture pour assouvir ma curiosité. Au cours de la discussion, il mentionne l'ouverture d'une bibliothèque publique à l'autre bout du jardin. J'y vais en courant, stupéfaite, je ne sais pas par quels coins commencer la recherche. Une bibliothèque de trois étages, moderne, accessible à tous (vieux comme jeunes, handicapés...) divisée de façon à satisfaire tous les besoins. Des fauteuils pour lire comme si on était chez soi, des salles pour travailler en groupe, une salle informatique avec documentation en ligne illimitée et gratuite et enfin un petit théâtre et cinéma.

Eblouie, je ne sais plus si ces quelques jours vécus en septembre 2033 sont du Liban dont j'ai rêvé quand j'étais au coma, ou au contraire, du Liban de mes rêves qui s'est enfin réalisé.